

Visite d'Anthony CHEKE au Cap de l'Abri

Par *Christophe LAVERGNE*

Je suis en contact avec le célèbre naturaliste ornithologue anglais Anthony CHEKE depuis la parution en 2004 de l'article sur les **lataniers rouges** du Cap de l'Abri dans le magazine international de conservation '*Plant Talk*', publié par le *National Tropical Botanical Garden* aux États-Unis (voir Lavergne *et al.* 2004). Nous avons eu à l'époque quelques échanges de courriels qui ont largement orienté mes réflexions sur l'histoire et le statut de cette population de **lataniers**.

En juillet 2008, alors qu'Anthony CHEKE était en visite dans notre île pour assister à la conférence "*L'Union européenne et l'Outre-mer : stratégies face au changement climatique et à la perte de biodiversité*", il me demande alors de l'emmener sur le site du Cap de l'Abri. C'est donc le samedi 12 juillet 2008 que j'ai eu le privilège de faire découvrir à Anthony CHEKE ce site extraordinaire, en compagnie de Nicole CRESTEY (professeur agrégée de SVT), Vincent FLORENS (enseignant-chercheur à l'Université de Maurice), Lauricourt GROSSET (naturaliste local), Mickaël SANCHEZ (spécialiste local des *Phelsumas*) et Ben WARREN (post-doctorant à l'Université de la Réunion).

Avant de vous relater les discussions que nous avons eu sur le site du Cap de l'Abri ce jour-là, j'aimerais d'abord partager avec vous quelques échanges de messages électroniques que j'ai eu auparavant avec Anthony CHEKE et d'autres scientifiques.

Quelques échanges de courriels sur le Cap de l'Abri

Anthony CHEKE (2 novembre 2004)

« Il serait très important d'étudier les **lataniers rouges** dans leur milieu. À propos de la question de savoir si la population est sauvage ou plantée, une indication serait qu'il y ait ou non ce qu'on appelle en anglais un "*even aged stand*" (ou un peuplement équienné* traduit en français) ; est-ce que les adultes les plus grands sont tous du même âge, ou y a-t-il un mélange des tailles ? Si la plantation est ancienne, on ne voit peut-être plus ce phénomène car il s'atténue avec le temps.

Les **lataniers bleus** de l'Île Ronde ne vivent pas très longtemps (probablement pas plus que 150 ans). Mais là ça se complique car les peuplements équiennés* existent en partie naturellement ; après un cyclone (par exemple celui de 1975) ou après l'éradication des lapins, on voit une bonne reproduction pendant les deux premières années, puis plus rien. On voit très nettement des groupes d'âges distincts, qui correspondent aux périodes après le passage des cyclones. L'éradication des lapins en 1986 (introduit anciennement) a permis également une bonne reprise de la régénération (voir Bullock *et al.* 2002). Les rats sont absents à l'Île Ronde et leur présence aurait probablement affecté la structure d'âge des peuplements de **lataniers bleus**. Au Cap de l'Abri, les rats ont très certainement un impact significatif sur la régénération, et donc sur la structuration du peuplement de **lataniers rouges**.

La végétation du sous-bois à **lataniers** pourrait bien fournir quelques indications ; est-ce que le sous-bois a l'air d'être originel ou y a-t-il des traces d'un quelconque défrichement ? Est-ce qu'on trouve d'autres arbres indigènes (benjoin, natte, bois rouge, vacoa) ?

Autrefois, le **latanier** avait une très grande importance (couverture des cases) et aujourd'hui il est presque oublié. Alors, lorsqu'il commençait à se raréfier, un entrepreneur quelconque aurait bien pu en faire une plantation de production, comme par exemple avec le **vacoa**. »

Luc GIGORD, chercheur à l'Université de Lausanne (2 novembre 2004)

« Cette population résulte probablement d'un évènement relativement ancien. Je ne crois pas vraiment qu'une telle population ait réussi à se mettre en place dans une zone qui s'est probablement "secondarisée" de manière relativement ancienne. »

Anthony CHEKE (31 janvier 2005)

« La population de **lataniers** a beaucoup d'intérêt qu'elle soit originelle ou d'origine anthropogène* - car c'est assez ancien. D'autres indications (*Scaevola*, *Pandanus*, *Canavalia*, etc.) tendent certainement à indiquer du moins qu'il y avait de la végétation naturelle sur le lieu, même si des gens ont peut-être aidé la régénération des **lataniers**. Même planté, le bosquet de **lataniers** pourrait servir de réservoir pour recréer un exemplaire de végétation côtière disparue. Avez-vous eu des entretiens avec la SREPEN ? Alors que ce bosquet soit originel ou non, je suis tout à fait pour l'étude et la conservation du bosquet à **lataniers** et de ses environs. »

Nicole LUDWIG (2006)

Dans son article écrit dans la revue *Palms*, Nicole LUDWIG (ex vice présidente de Palmeraie-Union) récusait également le caractère « sauvage » de la population de **lataniers** rouges du Cap de l'Abri et avançait l'hypothèse d'une action anthropique probable.

Jean-Yves MEYER, Délégation de la Recherche, Tahiti, PF (22 juillet 2008)

Pour Jean-Yves MEYER (qui a également visité le site le 6 juillet 2008) : « Le fait qu'il n'y ait pas de restes de stipes ou de vieilles souches de **lataniers** au sol ne prouvent pas que c'est une ancienne plantation. Il est possible que ce soit un vestige de population naturelle, entretenue dans le passé par l'homme, qui utilisait les stipes, les palmes et qui consommait les fruits.

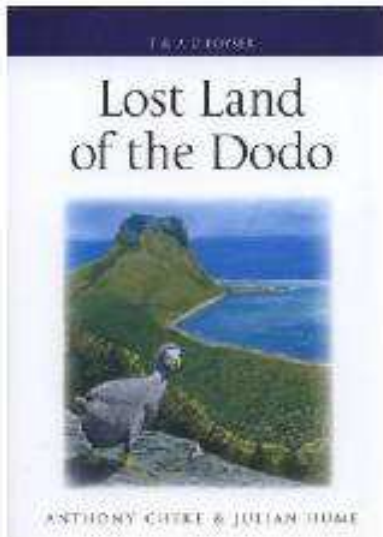
Par ailleurs, la vitesse de décomposition des stipes est peut-être plus rapide à Grande Anse qu'à l'Île Ronde. Peut-être que le sous-bois a été nettoyé (ou incendié) pour favoriser la régénération. C'est ce qui se fait sur l'atoll soulevé de Niau (îles Tuamotu, Polynésie française) avec le palmier endémique *Pritchardia pericularum*, où il n'y a quasiment pas de souches et stipes morts. Le nombre de pieds mères survivants était peut-être très faible et la "nouvelle génération" a peut-être une cinquantaine d'années, temps nécessaire pour le pourrissement complet des vieux **lataniers**... ».

Anthony CHEKE (28 octobre 2008)

« Les précipitations à Grande Anse doivent être un peu plus élevées qu'à l'Île Ronde, mais peut-être pas suffisantes pour faire pourrir plus vite les souches de façon significative. Cependant il manque beaucoup d'organismes décomposeurs (insectes, champignons, etc.) à l'Île Ronde qui peuvent agir sur des restes végétaux morts comme à Grande Anse. Ce qui est évident c'est qu'il n'y a pas à Grande Anse de grands **lataniers** relativement anciens de 10-12 m de hauteur comme on peut en voir sur l'Île Ronde, bien que Grande Anse soit moins exposée au vent. Concernant les Incendies, je ne sais pas si les fruits de **lataniers** peuvent résister à un feu, mais s'agissant d'une espèce de région sèche, c'est bien possible. »

Anthony CHEKE partage l'avis de J.-Y. MEYER : « l'âge des **lataniers** actuels serait d'environ 50-70 ans. Il faudrait faire des comparaisons avec des **lataniers** d'âge connu au Jardin de l'État à Saint-Denis et à Pamplémousses à Maurice. Ou alors, on doit pouvoir trouver des gens qui connaissaient le bosquet quand les palmiers actuels étaient tous jeunes.

Enfin on ne peut donc pas dire avec certitude si le bosquet à **lataniers** est tout à fait naturel ou non, mais on pourrait quand même en faire le centre d'une réserve pour y réinstaller la véritable flore côtière de cette région : une forêt relativement sèche et riche en palmiers (mais moins sèche que la savane à **lataniers** et à benjoints plus au nord de l'île). »



Anthony CHEKE a travaillé pendant les années 60 jusqu'en 1961 sur l'écologie des plantes et des animaux à Oxford, en Thaïlande et à Maurice, avec des expéditions au Japon, en Corse, en Éthiopie et en Côte d'Ivoire. Ses études sur les oiseaux menacés des Mascareignes ont été publiées dans un ouvrage édité par Tony DIAMOND en 1987. Depuis 1982, A. CHEKE dirige une librairie (Inner Bookshop / Dodo Books) à Oxford avec son épouse Ruth ASHCROFT (écologiste également). Dans les années 1990, A. CHEKE a encore été impliqué dans des voyages ornithologiques, sur l'histoire écologique et sur la conservation des îles Mascareignes. Ses derniers travaux ont donné lieu à un nouvel ouvrage en commun avec Julian HUME publié en 2008 « *Lost Land of the Dodo : An Ecological History of Mauritius, Reunion, & Rodrigues* ».

Le statut d'indigénat du takamaka de Madagascar ou doucette (*Noronhia emarginata*) est très discuté : il pourrait être indigène.



Christophe LAVERGNE ©



Visite de la population de lataniers rouges du Cap de l'Abri par Jean-Yves MEYER (Délégation de la Recherche, Polynésie française) le 6 juillet 2008

Christophe LAVERGNE ©

Jean-Yves MEYER (28 octobre 2008)

« La situation supra littorale* de ce "peuplement de **lataniers rouges**", en arrière de la végétation côtière et sur petites falaises maritimes, est très similaire à celle des populations relictuelles de palmiers endémiques des îles du Pacifique (*Pritchardia* spp. des îles Hawaii et de Polynésie française). Ce peuplement pourrait également constituer une population en limite d'aire de répartition (dans un habitat sub-optimal ?) s'il est admis que cette espèce se développe aussi à plus haute altitude dans les vallées. Il serait intéressant de mener une étude sur la variabilité génétique de ce "peuplement" et d'autres populations et individus connus "dans la nature". ».

Discussions sur le site du Cap de l'Abri

Présence et statut d'indigénat de certaines espèces végétales

Selon Vincent FLORENS, le takamaka de Madagascar (*Noronhia emarginata*) résiste bien à l'envahissement par le faux poivrier (*Schinus terebenthifolius*). Curieusement ce dernier ne pousse pas sous les **lataniers**.

Il existe peu d'insectes sur la prune malgache (*Flacourtia indica*) et celui-ci remonte à l'intérieur des terres par les ravines. Pour V. FLORENS, il ne semble pas indigène.

Selon le propriétaire du camion bar à Grand Anse, il existait du « villa poive » ou « pois » (*Vitex trifolia*) sur le site de Grand Anse. Il y avait également du bois de gaulette (*Doratoxylon apetalum*) et du patte poule (*Vepris lanceolata*).

Présence potentielle de *Nactus borbonicus*, un gecko endémique disparu

Des populations isolées de *Nactus coindemirensis* à Maurice ont été trouvées sur des substrats rocheux très friables de type tuf*. Les margouillats introduits *Hemidactylus frenatus* et *H. brookii*, prédateurs des *Nactus* (voir Cole et al. 2005), ne peuvent pas aller sur ce type de substrat. Les *Nactus* disposent sous leurs pattes de coussinets suffisamment adhérents leur permettant de grimper sur des parois verticales.

Sur l'île aux Aigrettes, le scinque de Tailfair (*Leiolopisma tailfairii*) mange des bébés rat musqué (*Suncus murinus*).

Dissémination des pommes lataniers

Nous avons goûté aux fruits du **latanier**. La chair autour des graines correspondant au péricarpe a un goût salé et amer. Sachant qu'il n'y a pas « grand-chose » à manger dans le fruit, d'un point de vue nutritif celui-ci est donc peu intéressant pour un disséminateur potentiel. Les pommes lataniers n'ont pas la forme idéale pour être mangées par les roussettes (*Pteropus* spp.), mais les pommes attireraient probablement les tortues géantes et les lézards comme le scinque de Telfair. On sait qu'à Rodrigues au XVIII^e siècle, d'après François LEGUAT et Gui PINGRE, que les tortues mangeaient les pommes lataniers, et participaient sûrement à leur dissémination dans l'île.

Origine de la population de lataniers rouges

Vincent FLORENS fait remarquer qu'il n'y a pas de **lataniers** déclinants (sénescents), ni de vieilles souches comme sur l'île Ronde. Ce qui voudrait dire qu'il s'agit probablement d'une plantation et que tous les **lataniers** ont le même âge (peuplement équienne*).

Lauricourt GROSSET observe que les **lataniers** ayant poussé côte à côte sont probablement issus de la plantation de deux graines à la fois dans le même trou. Cette pratique est traditionnelle et courante en agriculture locale.

Selon Anthony CHEKE, il y a peut-être eu dans le passé une population naturelle de **lataniers** qui a été exploitée et enfin replantée. Il faudrait rechercher des preuves historiques dans des documents d'archive sur l'économie rurale de l'époque. Il y a probablement eu une économie des palmes de **lataniers** jusque dans les années 1960.

Le propriétaire du camion bar de Grande Anse m'a donné quelques noms de personnes qu'il serait intéressant d'interroger sur l'histoire de Grand Anse : Augustin MEZINO, Mamie CADET et Gillot LAFOSSE. Ce dernier connaît bien l'histoire du coin.

Suivi de la croissance des lataniers

Il serait très intéressant de mesurer et suivre la croissance des jeunes **lataniers**. Ce suivi permettrait d'estimer plus précisément l'âge des **lataniers** présents sur le site.

Le jeudi 7 août 2008 après-midi, une visite rapide du site en compagnie de Luc GIGORD a permis de marquer 8 jeunes individus de **latanier** en enfonçant un clou dans le stipe au niveau de la base de l'insertion des palmes les plus anciennes. Ce repère permettra de suivre la croissance en hauteur du stipe.

Références bibliographiques

- Bullock D.J., North S.G., Dulloo M.E. & Thorsen M.** 2002. – The impact of rabbit and goat eradication on the ecology of Round Island, Mauritius. In C. R. Veitch & M. N. Clout (Eds.), *Turning the tide: the eradication of invasive species*, pp. 53-63. Gland, Switzerland, Cambridge, UK: IUCN SSC Invasive Species Specialist Group.
- Cheke A. & Hume J.** 2008. – *Lost Land of the Dodo: An Ecological History of Mauritius, Reunion, & Rodrigues*. T. & AD Poyser, London, 464 p.
- Cole N.C., Jones C. & Harris S.** 2005. – The need for enemy-free space: The impact of an invasive gecko on island endemics. *Biological Conservation* 125, 467-474.
- Lavergne C., Duret C. & Gigord L.** 2004. – The last wild *Latanier rouge* (Red Latan) population in the Mascarene Archipelago (Indian Ocean). *Plant Talk* 36, 32-33.
- Ludwig N.** 2006. – A Red Latan Population of the South Coast of Reunion. *Palms* 50 (3), 137-142.

*** Glossaire**

Anthropogène (ou anthropique) : se dit des phénomènes qui sont provoqués ou entretenus par l'action consciente ou inconsciente de l'homme.

Équienne ("*even aged stand*" en anglais) : se dit d'un peuplement forestier composé d'arbres de même âge.

Supra littorale (zone) : partie émergée de la côte subissant pourtant l'influence des embruns qui l'arrosent de manière régulière d'eau salée ce qui y limite considérablement la diversité de la flore. Les plantes tolérant une grande quantité de sel dans le sol sont en effet assez rares et sont appelées halophytes. Les espèces qui y vivent supportent ou exigent une émergence continue, l'immersion étant exceptionnelle.

Tuf : roche poreuse formée par des cendres volcaniques.